



h264 présente
une production LES FILMS DE LA MÉDUSE

MISTRAL SPATIAL

un film de MARC-ANTOINE LEMIRE

avec SAMUEL BRASSARD & CATHERINE-AUDREY LACHAPELLE

direction photo OLIVIER RACINE montage ANOUK DESCHÊNES son SIMON
LACELLE & BENOIT DAME assistance à la réalisation CATHERINE KIROUAC
direction artistique SARAH BENGLE costumes LYSANDRA DENIS-BREAUULT
régie GABRIELLE GINGRAS écrit, réalisé & produit par MARC-ANTOINE LEMIRE

TELEFILM
CANADA

FONDS TALENTS

Québec

CALQ

SODEC

Québec

Canada

POST
MODERNE

DANS
TA
PIPE

SPIRA ∞



h264

Logline

Retournant chez lui à pied après s'être fait laisser par sa copine, SAM est victime d'un phénomène inexplicable où il perd connaissance en pleine rue. Il se réveille quelques heures plus tard, ne sachant pas si c'est sa peine amoureuse qui l'a foudroyé ou s'il a été victime d'un enlèvement extraterrestre.

h264 présente
une production Les films de la Méduse

MISTRAL SPATIAL

Réalisé par

MARC-ANTOINE LEMIRE

Avec

SAMUEL BRASSARD
CATHERINE-AUDREY LACHAPELLE

ALEX TRAHAN
VÉRONIQUE LAFLEUR

Durée

102 minutes

Production

Les films de la Méduse
Marc-Antoine Lemire
6730 avenue Papineau
Montréal, H2G 2X7, Canada
Tél. : +1 514-779-6272
E-mail : marcantoinelemire@gmail.com

Presse

IXION Communications
Judith Dubeau et Henry Welsh
190 A, avenue de L'Épée
Montréal (Québec), H2V 3T2, Canada
Tél. : +1 514 495 8176
judith.dubeau@ixioncommunications.com

**Distribution au Canada
et Ventes internationales**

h264
Stéphanie Demers
5360, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec), H2T 1S1, Canada
Tél. : +1 514 773 0872
E-mail : stephanie@h264distribution.com
Site web : h264distribution.com

Site web officiel : mistralspatial.com
Facebook.com/H264Distribution
Instagram.com/mistralspatial.film

SAM (Samuel Brassard) est un être cérébral, passionné par les sons. Le soir de sa rupture amoureuse avec Cath (Catherine-Audrey Lachapelle), tandis qu'il rentre chez lui à pied, une Mélodie de provenance inconnue perturbe son trajet du retour. SAM est alors victime d'un phénomène inexplicable, suite auquel il perd momentanément connaissance.

Lorsqu'il reprend conscience, quelques heures plus tard, la seule chose dont SAM se souvient est cette étrange Mélodie qui commence à le suivre et le hanter. Accompagné de ses amies Alex (Alex Trahan) et Véro (Véronique Lafleur), SAM tente alors d'établir un contact avec ce mystérieux Bruit répétitif, à la recherche d'un sens à ce qui a pu se passer. Et si, le soir de sa rupture, SAM avait été victime d'un enlèvement extraterrestre? Sa certitude face à cette hypothèse coïncide alors avec la perte du fameux signal. Désespéré à trouver d'ultimes explications, SAM part s'isoler dans le bois, dans un camp de ressourcement alternatif où chaque participante y incarne un animal totem. Réincarné en Chat, SAM y fait alors des rencontres déterminantes et est confronté à des réponses inattendues.

Mistral Spatial est un film en trois actes dont la trajectoire invite le spectateur à suivre son protagoniste dans une quête de laisser aller.

Revenons un peu en arrière. Mistral spatial est le premier projet de fiction que tu signes depuis ton court métrage Pre-Drink, qui avait gagné le prix du Meilleur court métrage canadien au Festival international du film de Toronto en 2017. Que s'est-il passé après l'important succès d'estime de ce film, qui a été projeté dans une centaine de festivals à travers le monde?

Marc-Antoine Lemire — Déjà, lorsque je tournais Pre-Drink, je développais un autre court métrage très ambitieux, qui reposait sur l'utilisation d'effets spéciaux. Compléter son financement a été assez long, mais j'ai pu le tourner récemment avec le soutien de la boîte de production Colonelle films. J'ai aussi écrit un autre court métrage, dont le tournage est prévu pour l'année 2023. Et j'ai bien sûr pris le temps d'écrire ce long métrage, qui s'intitulait Windy à l'époque. Notre première journée de tournage de Mistral spatial a eu lieu au mois de juillet 2019. Pre-Drink a été présenté pour la première fois en septembre 2017. Écrire et développer un long métrage dans cet intervalle, ce n'est pas si long! En même temps, c'était la même chose avec Pre-Drink, qui est sorti en 2017, mais dont j'ai entamé l'écriture en 2013. Peut-être que je suis lent, que c'est mon rythme normal de création. Sinon, en parallèle à ma pratique artistique, je suis accessoiriste sur divers plateaux de tournage. Je peux travailler sur deux à quatre longs métrages par année, ce qui complète mon emploi du temps chargé.

J'étais conscient que j'allais tourner Mistral Spatial sur une longue période de temps. Les deux premiers tiers du film ont été tournés à Montréal sur un été. J'étais conscient dès le départ qu'étant donné le budget et les effectifs limités dont nous disposions, je devais être patient et prendre mon temps pour faire ce film, si je ne voulais pas négliger sa qualité. Les deux premiers tiers du film ont été tournés à Montréal à l'été 2019, et le camp des animaux s'est organisé l'été suivant, en 2020. Ce délai était prévu dès le départ et m'a d'ailleurs permis de commencer le montage avant la fin du tournage, pour ajuster l'écriture du dernier tiers au besoin. Je voulais me laisser de la latitude pour certains changements, voir comment le film allait évoluer dans le processus et aborder le projet en mouvement. C'est la raison pour laquelle le film n'avait pas de titre officiel à l'écriture. Je voulais attendre d'avoir l'objet final devant moi avant de le baptiser.

Plusieurs ne verront peut-être pas de lien direct entre ce film et Pre-Drink, bien que j'en vois des milliers. Les deux sont très proches de moi. Mais dans ce cas-ci, j'avais besoin de me donner plus de liberté. J'accorde une grande importance au processus, que je considère aussi important que le résultat final. Ce film, j'avais besoin de le faire de la même façon qu'on fait son premier court métrage, c'est-à-dire avec ce sentiment que tout est possible parce qu'on n'est pas encore tout à fait conscient des contraintes que la vie impose. Je me sens un peu imposteur dans l'industrie cinématographique dite traditionnelle, je devais trouver une façon de concilier ce désir de bricoler et mon amour du cinéma.

Les plateaux de tournage dits « traditionnels » te donnent de l'urticaire?

Non, ça va. Je les fréquente presque quotidiennement comme accessoiriste et j'adore ça! Mais lorsqu'il s'agit de mes propres projets, j'aime m'impliquer dans tout et garder ça intime. Ça me permet d'être plus proche de mes chefs de départements et de garder mes collaborateurs plus proches de la création aussi. Ma préparation dans le processus est toujours très exhaustive et tout avait déjà été pensé d'avance avant d'arriver sur le plateau de Mistral Spatial. Pas le choix quand on travaille avec peu de moyens, parce que chaque moment perdu coûte très cher. Rendu sur le plateau, il faut mélanger les ingrédients qu'on a préalablement mis en place et partir à la recherche du petit élément insoupçonné duquel va naître la magie. Il faut être à l'écoute afin de la saisir lorsqu'elle passe.

Je m'attends à ce que les gens soient désarçonnés par ma proposition. Mais je ne vois pas l'intérêt de mettre toute mon énergie et tout mon temps à créer quelque chose que j'ai l'impression qui existe déjà. Ça a été dur de trouver le projet qui allait suivre Pre-Drink. Une envie continuait de m'habiter, celle de toucher à des sujets proches de l'intimité, de la peau, mais j'avais aussi besoin de sortir de ma tête. Mistral Spatial est un élan, une façon de sortir de ma tête, d'arrêter de suranalyser, afin que le cinéma ne soit pas que théorique, qu'il soit aussi dans les sensations, dans le laisser-aller. Je suis quelqu'un de très cérébral, même si je sais que j'ai un grand instinct. Le film parle de ça, que la meilleure façon d'évoluer est parfois de se laisser porter par le courant, de faire confiance au présent. Mistral spatial a été une façon de sortir de ma tête, d'arrêter de suranalyser, afin que le cinéma ne soit pas que du théorique, qu'il soit aussi de l'émotion, du laisser-aller. Je suis quelqu'un de très cérébral, même si je sais que j'ai un grand instinct. Le film parle de ça, que la meilleure façon d'évoluer est de passer à autre chose, de se laisser porter par le courant.

Il y a donc un aspect autobiographique dans le film? Le personnage principal vit difficilement la fin d'une relation amoureuse. Il devra se défaire de certaines préconceptions afin de guérir.

Tout ce qu'on fait est un peu biographique, non? Le simple fait de vouloir traiter d'un sujet plutôt qu'un autre, c'est la preuve qu'il nous habite. Cet abandon central au film, d'un point de vue strictement personnel, je trouve ça parfois difficile de l'atteindre. C'est confrontant. J'avais besoin de faire ce cheminement en même temps que je faisais le film. Mistral spatial débute de manière plutôt classique, il passe du drame vers quelque chose s'approchant du thriller, puis éclate complètement. Plus le film avance, plus le spectateur doit être prêt à accepter où je l'emmène. J'ai une idée claire d'où je m'en vais, mais la conclusion appartient au public.

J'avais envie de débiter avec quelque chose de classique, la perte de repère prenant forme ici de deuil amoureux, puis de décortiquer les émotions qui s'y rattachent. Ça voulait dire partir d'une courbe d'acceptation traditionnelle — le déni, la colère, la peur, la tristesse, etc. — puis utiliser le langage du cinéma pour pousser à l'extrême ces sentiments. Nous ne quittons jamais le point de vue de Sam, le personnage principal. Il y a là un lien direct avec Pre-Drink, où je souhaitais que la caméra soit dans le regard de ma protagoniste principale, qu'on ne la lâche pas. Une caméra dégagée de ce que vivent les personnages ne m'intéressent pas. Je veux plutôt investir la mise en scène dans les émotions que les gens vivent. Certains trouveront peut-être que cette approche est intense, mais c'est ça, mon cinéma!





Ton comédien principal, Samuel Brassard, est d'ailleurs de presque tous les plans du film. Son personnage de Sam a une belle vulnérabilité. Il est très doux, calme, jamais dans l'agressivité. Dès le début du film, il est en deuil et à mesure qu'on avance on a l'impression d'enfin trouver ce personnage, de retrouver quelqu'un qu'on avait perdu. Comment as-tu arrêté ton choix sur lui?

Samuel a joué dans mon premier court métrage, Les Méduses. On est devenus de très bons amis avant même d'être des partenaires créatifs. Je pensais à lui en écrivant le film. Le film n'aurait pas pu se faire sans lui. Il a été présent durant l'écriture de toutes les moutures du scénario, il me donnait son opinion. La présence du thérémine, ça vient de lui. Il voulait se donner le défi d'apprendre quelque chose de nouveau pour un rôle. Je pouvais l'appeler à tout moment pour qu'il vienne chez nous m'aider à filmer un gros plan sur un objet. Même chose si j'avais besoin de lui pour ajouter une ligne de dialogue en postproduction. Il a été là dès le début et il suit encore le parcours du film. Cette relation est représentative de toutes celles que j'ai eues autour du film. Ça me prenait plus qu'un acteur, ça me prenait un allié, quelqu'un d'autant investi que moi. Il y a eu des moments où c'était plus difficile, mais on a une confiance énorme l'un envers l'autre.

Ton film est séparé en trois actes, qui ont chacun une esthétique marquée. Il y a une volonté dans ce film d'expérimenter, de ne pas laisser la petitesse de ton budget te limiter dans ta créativité. Tu proposes même quelques scènes d'animation!

Le manque de moyens force la créativité. Qu'est-ce qu'on peut faire avec des bouts de ficelles? Nous n'étions que quatre ou cinq sur la plupart des journées de tournage. La finale dans le camp des animaux, c'était bien sûr plus ambitieux, mais reste que nous étions une petite équipe. Il fallait être préparés. Avec trop de moyens, on passe parfois à côté de solutions très créatives, parce qu'on a toujours la possibilité d'acheter la solution facile. Ça ne veut pas dire que je veux que tous mes projets à venir soient comme ça! Mais je crois que c'est un apprentissage qui me sera utile.

Pour ce qui est de l'animation, je savais dès le début que ça allait faire partie du film. La scène animée à la fin du film symbolise un relâchement complet pour Sam, une sorte de climax. Il fallait représenter un détachement des choses terrestres. J'ai travaillé avec Vincent Éthier. C'était notre première collaboration. J'avais écrit un scénario pour les moments d'animation, mais on s'est surtout laissé porter par là où les dessins de Vincent nous emportaient. On avait besoin de certaines animations avant de débiter le tournage. Ça devait être précis.

L'univers de la distribution en salle est très différent pour le long métrage, comparé à celui du court que tu as connu. J'imagine que lorsqu'on fait son premier long métrage on rêve de la salle de cinéma, de pouvoir présenter son film dans un cinéma qu'on a fréquenté. Comment te situes-tu vis-à-vis de l'avenir de la salle? Serais-tu à l'aise que ton film soit uniquement diffusé en ligne?

J'adore les salles de cinéma. J'y vais deux fois par semaine. Il y a quelque chose d'enivrant de s'asseoir et de vivre une expérience avec les gens. Je préfère détester un film au cinéma plutôt que d'en trouver un correct chez moi tout seul. Et je suis heureux de constater que notre cinéma est de plus en plus varié. Voir Nuit #1 d'Anne Émond à sa sortie en salle il y a 10 ans a carrément changé

ma vie. Le contexte de la projection est crucial. Après avoir vu un film, je me souviens moins de l'intrigue que de comment je me suis senti. J'ai envie que *Mistral spatial* soit vu en salle, je l'ai fait pour ça.

Ce désir est probant dans les scènes du camp des animaux, qui constituent le troisième acte du film. Il y a une folie très assumée, qui tranche avec ce qui précède. On a l'impression de basculer dans un autre univers, de sortir d'un cinéma plus d'auteur.

Le terme « cinéma d'auteur » me semble souvent galvaudé. Qu'est-ce que c'est, du cinéma d'auteur? La finale au camp des animaux fait partie de l'œuvre que j'ai réfléchi, écrite, réalisée. Mes inspirations sont diverses et je ne vois pas de mal à m'inspirer autant du *Cabinet du Docteur Caligari* que de *Mean Girls*. Je ne veux pas boudier mon plaisir, comme spectateur et créateur. Et ce n'est pas parce que tu fais un film joyeux que tu n'as rien à dire! Cette idée que pour être pris au sérieux il faut qu'une œuvre soit grave, qu'il aurait fallu que je traite du deuil amoureux avec des cris et des larmes. La vie est déjà bien assez lourde comme ça! Je voulais amener une perspective différente.

J'espère que les gens comprendront l'humour de *Mistral Spatial*, qu'ils se laisseront embarquer dans la proposition, même si ça peut être déstabilisant. Mon premier court-métrage *Les Méduses* était très sérieux, voire aride. Ma vision de cinéaste et d'humain évolue en ce sens où je ressens de plus en plus l'envie d'aborder les choses avec légèreté. Ce n'est pas parce qu'un film est aride qu'il a plus de choses à dire. Je ne veux pas me morfondre dans la vie, et mon film met précisément en scène un personnage qui grandit à travers cet apprentissage du laisser-aller.







Note de réalisation

Mistral Spatial est un ovni à la trajectoire imprévisible qui, en phase avec le personnage principal du film, convie le spectateur à une quête immersive de laisser-aller.

Follement passionné pour le cinéma et propulsé par un désir d'explorer le médium avec le moins de contraintes possible, j'avais besoin que mon premier long-métrage se fasse de la même façon que l'on fait son premier court-métrage : c'est-à-dire bricolé librement et reposant sur sa créativité pour arriver à ses fins. Produit avec un budget de court-métrage et une très petite équipe (en moyenne 7-8 personnes lors du tournage), l'ambitieux *Mistral Spatial* s'est bâti sur plusieurs années et est le résultat d'une quantité assez phénoménale d'amour, de sueur, d'entêtement créatif, et surtout, de prise de risques.

Avec ce premier film, je cherche à faire vivre des émotions fortes en n'ayant pas peur de déstabiliser le spectateur, tout comme j'aime moi-même l'être quand je vais au cinéma. Assumant pleinement son côté brut et parfois insaisissable en surface, *Mistral Spatial* est un croisement hybride entre mes fantasmes de cinéaste et de cinéphile.

Dès le début de l'écriture, il était clair pour moi que je souhaitais raconter mon histoire à travers le point de vue draconien et les sensations fortes vécues par mon protagoniste. La perte de repères que subit SAM dans le film est initiée par une rupture amoureuse. Lorsque mise en parallèle avec l'hypothèse d'un enlèvement extraterrestre, la situation douloureuse génère chez lui une quête de sens inévitable. Dans l'espoir acharné de trouver des réponses, SAM traverse une gamme d'émotions variées liées au processus du deuil, passant par la tristesse, le désarroi, la peur, l'abandon et l'acceptation (pour ne nommer que celles-là).

Intrinsèquement liés à mes intentions de départ, la mise en image et le traitement sonore de *Mistral Spatial* sont soigneusement réfléchis et au service de ma quête de sens. À travers trois actes distincts, la forme du film se transforme radicalement, suivant le pouls du personnage, et ce, afin de plonger le spectateur dans l'immersion de sa psyché évolutive. Tout comme SAM qui cherche des réponses dans un état d'insomnie chronique, l'exploration assumée du langage et des codes de genre nous amènent à vouloir démêler le vrai du faux; à nous confronter avec la réalité de l'hallucination.

Au fil du récit, le spectateur est forcé d'assimiler progressivement de nouveaux éléments qui viennent le surprendre, voir brouiller les pistes de sa rationalité. Comme scénariste et réalisateur, je connais bien les clefs de *Mistral Spatial* et de la mythologie qui composent son univers : les extraterrestres, le rapport aux écrans de couleur verte, les Chats VS les Chiens, la présence de l'eau et des étoiles.. Mais avec ce film, je me garde volontairement de tout dévoiler, laissant une part d'inexplicable à l'interprétation de celui ou celle qui le reçoit.

J'invite le public qui regarde *Mistral Spatial* à s'abandonner lui aussi dans son visionnement; à entreprendre une quête quasi miroir à celle que vit SAM dans le récit. Parce qu'au final, la meilleure et seule façon de progresser est parfois de simplement se laisser aller au cours des choses, sans tenter de tout comprendre.

Comme le dit si bien Canari (ou est-ce Cath?) dans le troisième acte du film :
« *Il y a des choses qui ne s'expliquent pas, pis c'est correct de même.* »



ALLBVOIR CAMP

Biographie de Marc-Antoine Lemire

Réalisateur et scénariste basé à Montréal, Marc-Antoine Lemire aborde son cinéma comme un outil pour accéder à une certaine liberté. Il est guidé par sa passion pour des personnages complexes et par l'envie de générer des émotions à travers leur point de vue unique. Son dernier court-métrage «PRE-DRINK» compte une centaine de festivals à son actif, et a remporté plusieurs prix dont le ShortCut Award du Meilleur Court-Métrage Canadien au TIFF en 2017 et l'Iris pour le Meilleur Court-Métrage de Fiction au Gala Québec Cinéma 2018.

Motivé par l'envie de se déjouer des contraintes créatives, il a lui-même produit *Mistral Spatial*, son premier long-métrage. Bricolé volontairement de façon marginale en petite équipe et à petit budget, l'ambition de ce film s'inscrit dans un désir d'explorer le médium et de faire un cinéma libre, surprenant et sans compromis.

Filmographie de Marc-Antoine Lemire

2023	<i>Molosse (développement)</i>
2023	<i>Extras (post-production)</i>
2022	<i>Mistral Spatial</i>
2017	<i>PRE-DRINK</i>
2015	<i>Les Méduses</i>

Comme producteur (LES FILMS DE LA MÉDUSE)

Le chapeau de producteur de Marc-Antoine Lemire ne lui sied que lorsqu'il lui permet de créer de façon la plus libre et sans compromis possible. Réalisateur et scénariste avant toute chose, la production n'est qu'un (douloureux) passage obligé afin de faire exister concrètement son cinéma dans la vie réelle.

Adeptes de création dans des contextes marginaux et désinvoltes, le développement de projets riches de sens et le bonheur de ses équipes sont les priorités de celui qui se définit comme un « producteur-imposteur ».

Marc-Antoine fonde originalement Les films de la Méduse en 2015, ayant pour seul et unique mandat d'accompagner son court-métrage Les Méduses dans le système de l'industrie cinématographique. Depuis ce temps, Les films de la Méduse continue d'exister sans aucune autre ambition que la simple envie de prendre parole librement lorsque le moment est jugé approprié.



Fiche artistique

Avec	Samuel Brassard Catherine-Audrey Lachapelle Alex Trahan Véronique Lafleur
Réalisation	Marc-Antoine Lemire
Scénario	Marc-Antoine Lemire
Production	Marc-Antoine Lemire
Direction de la photographie	Olivier Racine
Direction artistique	Marc-Antoine Lemire Sarah Bengle
Montage	Anouk Deschênes
Son	Simon Lacelle
Conception sonore	Benoît Dame Simon Lacelle
Mixage	Benoît Dame
Musique	L'Amour (Pierric Soucy) Lydia Képinski Kerry Bursey
Première assistante à la réalisation	Catherine Kirouac

Fiche technique

Titre original	MISTRAL SPATIAL
Titre anglais	SPATIAL MISTRAL
Format de tournage	2K
Format de projection	DCP couleur
Son	5.1
Durée	102 minutes
Version originale	Française
Sous-titres	Anglais
Cadre	2 :39
Pays de production	Canada
Année	2022

Produit avec la participation
financière de

TÉLÉFILM CANADA - FOND DES TALENTS

CALQ

SODEC

CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION : GESTION SODEC

Et avec la collaboration de

POST MODERNE

SPIRA

STUDIO DANS TA PIPE

h264

TELEFILM
CANADA

FONDS TALENTS
TALENT FUND

Québec
Crédit d'impôt
cinéma et télévision

Gestion
SODEC

CALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

SODEC
Québec

Canada
Crédit d'impôt pour production
cinématographique ou magné-
toscopique canadienne

POST
MODERNE

DANS
TA
PIPE

SPIRA ∞



h264